Conclusion générale

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **66 (1995)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CONCLUSION GÉNÉRALE

Un survol des plans successifs de la colonie romaine de Nyon montre l'acquis considérable apporté par les fouilles de ces dernières années sous les rues de la ville moderne. Désormais une réflexion approfondie concernant le cadre urbain et son développement est possible. Bien sûr, de grandes lacunes subsistent encore et les fouilles actuelles ne cessent d'apporter leur lot de découvertes. Aussi, loin de dresser un bilan complet, nous proposons nous dans les lignes qui suivent de brosser un tableau des principaux résultats et d'émettre quelques réflexions générales.

Construire peu à peu le plan d'une ville est certes un point de départ nécessaire, mais essayer de comprendre son urbanisme et les étapes de son développement est souvent malaisé. Il faut faire appel notamment à des critères topographiques qui ne sont plus toujours appréhendables et surtout tenir compte de paramètres chronologiques qui fréquemment, et particulièrement à Nyon, sont difficiles à maîtriser.

A ce sujet, les chapitres précédents, bien que concernant une zone réduite et des édifices bien précis, permettent d'entrevoir, pour le centre monumental de la *colonia Iulia Equestris*, la superposition de deux programmes urbanistiques.

Du premier, qui remonte à l'époque augustéenne, nous sommes malheureusement réduits à en évoquer les grandes lignes. Le *forum*, dont seule la basilique est connue, est de taille modeste et semble bordé de boutiques. Aucune trace à ce jour d'un temple et de son péribole. Se trouvait-il déjà face à la basilique? S'agissait-il d'un autel dynastique, élément qui paraît marquer la phase la plus ancienne de plusieurs *fora* d'Espagne, de Gaule et de Germanie dès les premières années du Principat?[116] Ce n'est que quelques-unes des questions auxquelles il est prématuré de vouloir apporter une réponse. A côté du *forum*, le seul édifice public contemporain de cette étape augustéenne semble être les thermes puisqu'à l'emplacement du *macellum* se trouvaient des bâtiments aux parois de terre et de bois appartenant sans doute à un habitat privé.

Le second programme débute à l'époque tibérienne par la construction d'une *area sacra* monumentale dont l'ampleur a bouleversé le tissu urbain du centre de la ville. C'est en effet, à nos yeux, la mise en chantier d'un tel édifice qui a nécessité le remplacement de la basilique, qui sera achevée au début de l'époque flavienne ou déjà sous le règne de Néron, selon les recherches récentes[117]. L'agrandissement du *forum* qui en résulte a également occasionné la restructuration des quartiers voisins. Nous avons déjà évoqué la forte probabilité que le réaménagement des thermes remonte à cette période. Cependant la transformation la plus radicale concerne la zone du *macellum*: un quartier d'habitation est entièrement détruit et les matériaux de démolition sont disposés en remblai sur près d'un mètre de hauteur. Il s'agissait avant tout d'établir une terrasse pour le marché en rattrapant les niveaux des anciens bâtiments qui s'étageaient le long d'une pente douce vers l'est (fig. 153). Ce rehaussement s'explique sans doute également par la volonté d'atténuer le déséquilibre entre l'*area sacra* et le secteur du *macellum*. En effet, la construction d'un ensemble monumental au centre et sur un des points les plus élevés de la colline a nécessité d'importants travaux de génie civil destinés à créer une plate-forme pour l'*area sacra*. Le rôle régulateur joué par les cryptoportiques dans ce type d'aménagement n'est plus à démontrer, surtout lorsque des raisons topographiques l'imposent. Les coupes en long (fig. 151-152) illustrent bien l'implantation du monument sur les flancs d'une double pente sud-nord et ouest-est qu'il a fallu régulariser par des remblais qui sont en quelque sorte bloqués entre les murs du cryptoportique[118]. Ainsi, au sud, l'édifice est plus profondément implanté qu'au nord où une différence de niveau trop importante avec le quartier attenant a été corrigée lors de la construction du *macellum*, vraisemblablement pour ménager l'unité et la cohérence du programme[119]. La volonté évidente et reconnue d'augmenter la sacralité de l'aire religieuse en la construisant non seulement au sommet de la colline, mais également en la surélevant a, par conséquent, rendu inéluctables de profondes restructurations dans les quartiers voisins. L'implantation du réseau des *insulae*, dont nous commençons à percevoir l'organisation grâce au positionnement des rues, doit remonter à la création de la ville[120]. Le premier état du *forum* est d'ailleurs parfaitement centré au milieu de la trame urbaine. A l'inverse, le second *forum* est d'une part décalé vers le sud et d'autre part semble condamner une des rues. En fait, ce n'est plus seulement le *forum* qui se trouve au centre de la ville, mais un vaste ensemble monumental englobant au moins le *macellum* et les thermes.

L'influence de tels travaux s'est-elle fait sentir ailleurs dans la cité ? On peut le penser à l'examen des données obtenues lors de la fouille de la *domus* de la place Bel-Air qui a été entièrement restructurée à l'époque flavienne[121]. Cependant, si tant est que les datations archéologiques soient assez précises pour tenter de tels rapprochements et à défaut de connaître les réelles motivations de tous réaménagements, nous nous garderons de généraliser à partir d'un seul cas. Nous savons bien que, dans nos régions, le développement des villes a connu un grand essor durant tout le I^{er} siècle sans que la construction d'ensembles monumentaux en soit nécessairement la cause principale.

Telle que nous l'avons présentée, la conception à Nyon, dès l'époque julio-claudienne, d'un *forum* tripartite, parfois appelés «bloc-*forum*», peut paraître hardie à l'égard d'une tradition encore bien ancrée, qui place l'apparition de ces ensembles monumentaux dans les provinces occidentales au plus tôt dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, voire seulement au II^{e} siècle[122]. Cependant des études récentes montrent que le cas n'est pas isolé. Ainsi le *forum* de Feurs, comparable sur bien des points à celui de Nyon et étudié depuis peu, remonte à l'époque tibérienne[123]. Une étude approfondie des critères chronologiques d'autres exemples connus permettrait sans doute d'allonger la liste, car, bien souvent, seule la date d'achèvement des travaux est retenue sans tenir compte de la conception du pro-

gramme et des étapes de sa réalisation. Plusieurs *fora* italiens, bien qu'encore mal connus, montrent clairement la volonté qui existe, au moins dès l'époque augustéenne, d'ordonner à l'intérieur d'un schéma régulateur les composantes essentielles du *forum* que sont la basilique, la place publique et l'aire sacrée. Cette organisation rigoureuse des espaces se manifeste également très tôt dans la péninsule Ibérique, mais c'est principalement en Gaule et Germanie que la formule semble avoir atteint son degré le plus abouti, bénéficiant peut-être des expériences précédentes ou trouvant là un terrain favorable à l'adoption de telles solutions architecturales.

Pour conclure nous aimerions évoquer ici en quelques mots le problème de l'abandon de la ville romaine. Nous savons que Nyon, vraisemblablement victime de la crise de la fin du III^e siècle, a été démantelée et que les blocs de ses monuments ont été en grande partie récupérés pour la construction, entre autres, de l'enceinte du Bas Empire de Genève[124]. La découverte, à la fin des années septante, d'une importante nécropole tardive quelques centaines de mètres au sud de l'agglomération[125] a amené les archéologues à se poser l'irritante question du lieu de résidence de cette population. Le débat a été relancé en 1988, lorsque sont apparues plusieurs tombes du Haut Moyen Age en plein centre de la ville antique, à proximité immédiate du *forum*[126]: l'abandon, au moins partiel, de l'agglomération antique était démontré. Dans ces conditions, peut-on admettre l'existence d'un habitat de faible importance regroupé dans les ruines du *forum* ou dans les quartiers périphériques? Il faudrait pour cela que nous disposions, à défaut de structures, de vestiges matériels qui pour l'heure sont singulièrement absents. Seuls deux tessons de céramique attribuables au IV^e siècle ont été découverts lors des fouilles récentes; et les réserves du Musée Romain ne sont guère plus riches!

Voilà sans doute un des nombreux sujets de réflexion auquel archéologues et historiens devront tenter d'apporter une réponse...

NOTES

116. Cf. Gros 1987b, p. 56 qui cite les exemples de Nîmes, Arles, Tarragone, Cologne et sans doute Narbonne. Cf. également: Gros et Torelli 1988, p. 339 et suivantes.

117. Communication de P. André qui a réuni sur le sujet un important dossier

118. Ces remblais, que nous n'avons jamais pu véritablement observer, étaient composés sans doute en partie des matériaux provenant de l'excavation des galeries, déblais qu'il aurait sinon fallu évacuer.

119. A titre d'exemple, nous avons vu, à propos du cryptoportique, que le niveau de circulation de l'accès nord de la galerie correspondait à celui des bâtiments détruit par le *macellum*. Ce n'est qu'après la construction de ce dernier que la situation sera rétablie.

120. Nous ne tenterons pas ici de justifier la position de chaque rue ni d'évoquer un éventuel schéma régulateur. Ce thème ne pourra être abordé sérieusement qu'après l'étude des fouilles en cours qui nous renseignent sur l'organisation de l'habitat.

121. Morel et Amstad 1990.

122. Cf. entre autres, Gros et Torelli 1988, p. 304 et p. 351. Cependant, une autre opinion est émise dans Gros 1991, pp. 59-60, grâce aux découvertes de Feurs.

123. Cf. Valette 1981; Guichard et Valette 1990 et Valette et Guichard 1991, p. 148 et 153. A Augst, les recherches récentes montrent que la première phase en dur du *forum* commence probablement dès le 2^e quart du I^er s. ap. J.-C.: Schwarz 1991 et Trunk 1991, pp. 46 sq. Un état antérieur en bois a semble-t-il été repéré: Hänggi 1988.

124. Van Berchem 1982c, p. 259.

125. Découverte de Nyon-Clémenty: Chronique des fouilles archéologiques 1980, in RHV, 1981, p. 176 (D. Weidmann). Cf. aussi Moret 1993.

126. Pour un premier bilan de ces découvertes: Rossi 1989. Depuis, d'autres tombes ont été fouillées à proximité en 1992.